

<https://www.dechargelarevue.com/Joseph-Ponthus-1978-2021.html>



# Joseph Ponthus (1978 - 2021)

- Le Magnum - Repérage -

Publication date: dimanche 7 mars 2021

---

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

---

**La mort de Joseph Ponthus**, survenue ce 23 février 2021 à l'âge de 42 ans, a été largement commentée par la presse nationale et les sites littéraires. Il est vrai qu'*A la ligne - Feuilletts d'usine* a connu un vrai succès tant critique qu'auprès des lecteurs, que de nombreux prix lui furent attribués. Il se trouve qu'à *Décharge*, **Louis Dubost** comme moi-même, dans l'ignorance alors de l'accueil qui lui était fait, avons été profondément touchés par ce livre, et je m'en tiendrai en guise d'hommage à cet écrivain talentueux et prometteur, à l'individu d'une bouleversante humanité que nous avons eu la chance de rencontrer, - à reproduire l'*I.D* n° [808](#), mis en ligne le 28 mars 2021, sous le titre *Les onglets ont débarqué*, titre dont la joyeuseté dit assez mon état d'esprit de l'époque.

**Dernière minute** : Réagissant à mes premières informations concernant Joseph Ponthus, **Saïd Mohamed** apporte son témoignage sur *Ce grand gamin de 41 ans, ce coeur pur* :

Joseph Ponthus avec qui j'ai travaillé ainsi que les collègues à la rentrée 2019 et qui est venu à Estienne rencontrer nos étudiants qui pour certains ont fait un superbe travail graphique sur son livre *A la ligne*. Malheureusement tous les travaux n'ont pas été achevés à cause de la Covid et j'ai pu lui remettre les travaux finis au salon de poésie d'Alençon fin octobre... Il m'a touché deux mots, qu'il attendait les résultats de ses analyses. Il en pleurait de bonheur, non feint de tous ces travaux d'étudiants... Il allait les montrer à tous, ces travaux pour certains sublimes, des étudiants. Car il nous avait tous touchés profondément, ce grand gamin de 41 ans. Ce coeur pur. Moi aussi vieux dur à cuire je le confirme. Une lumière de météore ce Joseph. Il devait venir manger avec nous au cul des machines comme cela se pratiquait dans les ateliers d'imprimerie. Des feuilles de papier blancs sur les tables, des assiettes, des verres, et chacun amène ses spécialités. C'est souvent gargantuesque et bien arrosé. Lui devait être notre invité. Cela a été reporté, puis les vacances scolaires d'été et la rentrée. Et puis Joseph s'en est allé briller au firmament.

**Reprise** :

## *I.D* n° 808 : *Les onglets ont débarqué*

Dans *Petite courtoisie pour demain*, sa chronique trimestrielle, du récent *Décharge* ( n° [181](#) - de mars 2019), Louis Dubost présente le livre de Joseph Ponthus : *A la ligne*, livre dont entre temps les médias, télé, radio et journaux, se sont emparés, que le prix Lire/ RTL a récemment couronné. L'ami Louis n'a pas perdu la main, celle qui fit de lui l'éditeur avisé du Dé bleu. Et l'on se réjouit que c'est à présent notre revue qui bénéficie de sa clairvoyance [\[1\]](#). Avec une propension fort appréciable pour attirer dans le cercle de la poésie des ouvrages qui se tiennent à la limite, sans être forcément poèmes, tels du moins qu'on entend communément à les définir, mais oeuvre de poètes, assurément. Il attira ainsi notre attention, souvenez-vous, dans *Décharge* [152](#), sur un ouvrage paru dans la collection *Politique* aux éditions de *la Différence* : *Croquis-Démolition*, de **Patricia Cottron-Daubigné** .

La coïncidence aura été que Joseph Ponthus était il y a quelques jours à Chalon-sur-Saône, cité de **Ponthus de Tyard**, son ancêtre (ce qu'il nous confirma de vive voix, mais c'est dit aussi dans le livre), à l'invitation de la librairie *La Mandragore*, qui nous avait demandé, à mon complice Jacky Tatreux et à moi, d'assurer la lecture de quelques chapitres. Précisons que la librairie, pas plus que Louis Dubost, n'avaient le sentiment d'approcher un auteur à succès, lancé à présent dans une tournée à travers la France, débordant sur la Suisse et la Belgique.

À la ligne est de ces livres qu'on qualifierait volontiers d'inclassables, qu'on définirait plus justement comme hybride ou même métis. C'est d'abord un récit et un témoignage sur la souffrance ouvrière au travail (plutôt que *travail à la chaîne*, trop parlant sans doute, on dit aujourd'hui *travail à la ligne*, expression qui rapproche bien involontairement, on s'en doute, le boulot de l'ouvrier de l'activité de l'écrivain), *dans une usine bretonne de production et de transformation et de cuisson et de tout ça, de poissons et de crevettes* (ça, c'est pour commencer : viendront par la suite les abattoirs de porcs, de vaches), bref *dans l'agro / Comme ils disent*.

Tâcher de raconter ce qui ne le mérite pas  
Le travail dans sa plus banale nudité  
Répétitive  
Des gestes simples  
Durs  
Des mots simples

Rien qu'une journée comme tant d'autres à  
pousser des carcasses  
Ou  
Plus généralement  
À faire ce pourquoi je suis payé

Mais il s'agit aussi pour Joseph Ponthus de *sublimier* (le mot est de lui) ce vécu : *expérience parallèle / Dans un monde déjà parallèle qu'est l'usine*. Le premier signe de cette sublimation est une écriture qui va à la ligne, qui s'exprime en vers (dans une conversation qui suivit la rencontre, Ponthus désigna comme son poème préféré *La Prose du Transibérien*), suivant plus ou moins les dessins d'un parlé-pensé, de cette pensée qu'il s'efforçait de garder vive (et parfois sur des airs qu'ils chantaient dans sa tête : de Trenet à qui le livre est dédié, de Brel ou de Barbara) afin de ne pas capituler dans le répétitif, dans le sordide, dans la merde et le sang. *S'il n'y va pas pour écrire*, en revanche bientôt le besoin d'écrire *s'incruste tenace comme une arête dans la gorge*. Et le texte regorge de citations plus ou moins cachées, de références à Céline ou à Beckett, de contraintes à la Pérec : par exemple, le poème des pages 228 / 229 est un lipogramme, qui se termine symboliquement par le mot *disparition*, étant donné qu'il ne s'agit pas seulement de faire disparaître la lettre « e », mais aussi le travail : *Mais quand putain/ Mais quand* (non, je n'ai pas trouvé ça tout seul. Merci Joseph).

Cette expérience parallèle va s'interrompre brusquement au bout de deux ans et demi : l'auteur a eu l'imprudence (ou la courtoisie) de prévenir la direction de la sortie imminente du livre, il sera aussitôt mis à pied.

PS:

**Repères : Joseph Ponthus** : *A la ligne. La Table ronde* éd. 18Euros dans toutes les librairies (Sinon, changez-en !). Le titre de ma chronique est une citation du livre (p 142).

A propos de ce livre : **Louis Dubost** : *Dépoter les chimères*, in *Décharge* [181](#). 8Euros, au siège de la revue, 11 rue Général Sarrail - 89000

Auxerre ou à la *Boutique* ouverte sur le site : [ici](#).

---

[1] - et aussi, je ne l'oublie pas, l'émission radiophonique de **Christophe Jubien** , sur radio Grandciel : [La route inconnue](#), où il intervient chaque mois.